

Texte pour la manif 5 juillet

Par le Dr. Ezzideen Shehab, le 22 juin 2025

Il fait à nouveau nuit.

Cela signifie que les drones sont de retour. Le son n'est plus un son. C'est une présence, comme la folie qui bourdonne au-dessus de votre tête.

J'écris à la lueur de mon téléphone. Mes mains empestent l'antiseptique, le sel et quelque chose que je ne nomme pas.

Il n'y a plus d'hôpitaux dans le nord. Plus de salles. Plus de lits. Même pas de murs. Seulement cet endroit que nous appelons une clinique : un corps mi-corps, mi-fantôme de médecine, accroché à la vie comme ceux qui y entrent.

Et ils arrivent. Ils marchent, certains pendant plus de trente minutes, à travers les décombres, le silence et la fumée, juste pour une bande de gaze, un mot, une chance.

Ils ne viennent pas chercher la guérison.

Ils viennent parce qu'il n'y a plus d'autre endroit où saigner.

Aujourd'hui, une femme est venue.

Trente-sept ans, mais elle se déplaçait comme si elle était déjà morte deux fois.

Ses mains, Dieu me pardonne, semblaient avoir traversé une fournaise. Fissurées. Saignantes. De l'eczéma ? Oui, de l'eczéma, ai-je dit comme un idiot.

Mais qu'est-ce que l'eczéma quand la mer est devenue votre évier de cuisine ?

Elle m'a dit qu'elle lavait son linge et sa vaisselle à l'eau de mer. Et du dentifrice.

Non, pas de métaphore. Pas de poésie. Du dentifrice. Parce que le savon coûte plus cher que la vie ici.

Parce qu'elle vit dans une tente dressée entre la mort et le prochain missile.

Je lui ai dit que je lui donnerais de la crème. Je l'ai dit doucement, comme un mensonge qu'on murmure à un enfant.

J'avais envie de crier. J'avais envie de l'attraper par les épaules et de crier :

« Tu mérites un foyer. Tu mérites un évier. Tu mérites des mains propres. »

Mais mes propres mains ne sont pas propres.

Je n'ai pas crié.

Je lui ai tendu la crème et j'ai détourné le regard.

Je ne suis plus médecin. Je suis témoin.

Du lent meurtre de la dignité.

D'un pays où la médecine est une cruelle plaisanterie et où la survie est un péché.

Comment soigner un corps quand c'est l'âme qui saigne ?

La mer devrait purifier. Mais ici, elle ronge.
Même la mer est lasse de la miséricorde.

Et Dieu ?
Il doit pleurer, comme nous tous.

Ce soir, je vais m'allonger et imaginer un monde où je n'aurais pas à m'excuser auprès de chaque patient d'être humain.
J'imaginerai un monde où donner de la crème à quelqu'un ne serait pas une humiliation.
Mais je ne dormirai pas.
Personne ici ne dort vraiment.

On ferme les yeux et on attend le prochain cri...
